

Chapitre 2

Lorsque l'on est enfants, on est extrêmement naïfs sur l'opinion que les autres ont de nous. Dans le milieu familial, en particulier, nous faisons confiance et rien ne peut nous arriver, enfin dans la normalité. Jusqu'au jour où tout bascule, où la descente aux enfers débute.

J'ai pris le chemin qui menait vers sa chambre. La pièce, qui se trouvait à gauche en montant l'escalier, se composait d'un lit de deux personnes, d'un meuble TV et d'une console vidéo. Elle était exposée côté rue. Je suis entrée derrière lui et il a fermé la porte. Très vite, il m'a embrassée et installée sur le lit. Allongée, mes pieds touchaient le sol. J'avais besoin de savoir où j'étais, j'étais paralysée, déstabilisée, perdue, ne comprenant pas ce qu'il se passait. J'ai été surprise des actes de Thomas. Ses mains se baladaient sur mon corps, j'ai pu sentir la lourdeur de ses gestes. Je ne pouvais ni parler ni bouger. Ses mains ont soulevé mes vêtements, positionné mon soutien-gorge encore attaché dans le dos au-dessus de ma poitrine. Mes tétons étaient apparents et faciles d'accès pour lui. J'ai le souvenir d'avoir eu peur. Je n'ai pas osé en parler à qui que ce soit, je ne comprenais pas ce qui s'était produit. Je n'ai pas pleuré. C'est à partir de ce moment que j'ai appris à ne pas montrer mes sentiments ni mes angoisses. Je les ai définitivement intériorisés, puis mon corps s'est figé, est devenu de marbre.

Durant un court intervalle, nous nous sommes revus sans que rien n'arrive. Mais j'allais vivre une seconde expérience traumatisante. Toujours dans la même chambre, avec un prétexte pour me faire monter. J'ai vécu la pire chose qui puisse exister pour un enfant : l'humiliation, la honte et l'incompréhension. En fonction des agissements de mon cousin, j'ai vite compris ce qui allait arriver. Moi sur le lit et lui sur moi, je ressentais tout son poids. Nous avons une différence d'âge de cinq ans, il était plus grand que moi.